

janvier/juin
2013
N°16



Lettre de l' Aislf

Association Internationale des Sociologues de Langue Française

Éditorial

Des mondes incertains

Une année déjà s'est écoulée depuis notre dernier congrès de sociologie au Maroc consacré au thème de l'incertain. Au moment où ces lignes sont écrites, nous mettons la dernière main à la préparation de l'ouvrage qui en sera issu. Le lecteur trouvera également dans cette *Lettre* les résultats de la consultation lancée par notre Vice-Président, Marc-Henry Soulet, auprès de tous les participants.

C'est bien évidemment là une manière d'établir et de diffuser un bilan sur cet événement mais encore de réfléchir sur l'avenir, pour préparer notre prochain congrès en 2016 à Montréal.

C'est aussi une manière de faire retour sur une thématique qui a littéralement habité tout un Bureau de l' AISLF (2008-2012) lors de la préparation

du congrès, au hasard de ses déplacements, dans tant de pays en crise, en Grèce, au Portugal, au Maroc, etc.

C'est encore une manière de faire retour sur la question de l'incertain quand on se souvient que la réponse traditionnelle de la modernité fut bel et bien d'essayer de se débarrasser des incertitudes pour mieux tenter de les maîtriser, de les gérer, laissant aux institutions publiques le soin de trouver des solutions.

Mais décidément, non, nous ne sortons pas de ces mondes incertains, nous ne parvenons pas à nous débarrasser des incertitudes au Nord comme au Sud. Et plus notre Bureau se déplace d'un pays à l'autre, d'une réalité sociale à l'autre, plus nous rencontrons des sociologues qui interrogent leurs sociétés, plus nous sommes confrontés à des mondes en plein questionnement. Ce fut encore le cas lors de notre dernière réunion de Bureau en Tunisie, organisée autour d'un colloque sur le thème de la « reconfiguration du politique et du lien social » en mai dernier. Un thème central au sein d'un pays qui a donné le coup d'envoi à tant de printemps arabes, pays aujourd'hui confronté à tant de défis qui traversent les rapports sociaux, politiques, religieux, économiques mais aussi... les rapports de genre.

Sommaire

Éditorial	p. 1
Activités du Bureau	p. 2
Activités des CR et GT	p. 6
Dossier : Apprendre de Rabat, regarder vers Montréal	p.12

Didier Vrancken

Activités du Bureau

Décisions du Bureau à Hammamet, Tunisie mai 2013

Réunions du Bureau

* **Automne 2013, Sofia, Bulgarie** : réunion le 19 et 20 octobre. Colloque les 17 et 18 octobre sur le thème « Les sociologies non hégémoniques, des contextes aux pratiques », avec la participation du CR 24, en collaboration avec l'Institut Français. Participation des collègues bulgares non francophones grâce à la traduction simultanée.

* **Printemps 2014 à Brazzaville, Congo** : comme indiqué à Nancy, colloque fin mai sur le thème « Lien social et nouvelles formes de sociabilité » et réunion du Bureau.

* **Automne 2014** : réunion du Bureau à Montréal (visite des lieux du Congrès de 2016) et colloque à Ottawa en collaboration avec l'ACSALF. Première ou deuxième semaine d'octobre.

* **Janvier 2015** : comme indiqué à Nancy, colloque à Lille sur le thème « Guérir, se rétablir, aller mieux : événements de vie, pratiques, politiques publiques » avec les CR 19 et 32 et sans doute le CR 13.

* **Printemps 2015** : comme indiqué également à Nancy, colloque sur « Les récits de la crise » en Grèce.

* **Automne 2015** : décision est prise d'organiser la rencontre au Portugal. Le lieu précis est encore à choisir.

* **Printemps 2016** : peut-être quelque chose autour d'une session du RéDoc, soit à Toulouse, soit au Maroc ?

Nouvelles candidatures

Le Bureau examine 15 candidatures, soit 9 hommes et 6 femmes (dont deux doctorantes). Elles correspondent toutes aux critères requis et sont donc toutes acceptées. Les nouveaux membres viennent de Bulgarie (1), du Brésil (1), du Canada (2), d'Espagne (1), de France (9) et du Maroc (1).

Comptabilité 2012

Si le Congrès de Rabat a permis de dégager un reliquat, il n'en reste pas moins que, comme chaque

année, notre fonctionnement général est déficitaire (de près de 5000 Euros). Cela est dû à nos charges, mais également au mauvais taux de recouvrement des cotisations. Il est décidé de faire figurer un rappel automatique sur tous les messages accompagnant les Bulletins bi-mensuels.

Une discussion s'engage sur les autres sources de financement possibles et un groupe de réflexion est mis en place pour avancer sur ces pistes évoquées.

CR et GT

* Le GT 04 n'a pas eu d'activité sérieuse depuis longtemps ou alors totalement déconnectée de l'AISLF. Au Congrès, son fonctionnement a été totalement désorganisé pour une raison grave. En conséquence la dissolution du GT est décidée.

* Le GT 18 « Devenir et être sociologue-Résodoc » doit trouver trois responsables de trois pays différents.

* GT 02 : demande passage en CR en cours de traitement.

* Pour dynamiser les rapports entre le Bureau et les CR et GT, leur demander un bilan à mi-parcours du mandat.

* Assez logiquement, la fin de l'année 2012 a vu peu de colloques organisés par les CR et GT (5 tout de même). Puis 2013 voit de nouveau un grand nombre de colloques organisés par des CR et GT, seuls ou le plus souvent en collaboration (15 pour le moment).

* Les pages des CR et des GT sur le site de l'association sont souvent en déshérence. Des raisons qui tiennent aux groupes eux-mêmes, qui doivent se réapproprier cet outil, et à des conditions techniques.

La Lettre de l'Aislf

* Le n° 16 va paraître début juillet sous sa forme actuelle avec la présentation du GT 23 et un Dossier sur le retour d'expérience du Congrès de Rabat.

* Pour la suite, il avait été décidé de réfléchir à un éventuel changement de formule dans le cadre de la politique de communication de l'association. Un petit groupe de réflexion est mis en place. Il est chargé de préparer un dossier pour la réunion de Sofia.

Site de l'Aislf

* Rendre le site plus convivial pour que les CR et les GT se l'approprient. Revenir vers eux avec des propositions (facilité d'accès, maquette commune).

* Il se pourrait bien que notre hébergeur historique cherche à nous pousser à trouver une autre solution. Discussion sur l'opportunité de migrer le site de

l' AISLF vers Online à qui nous avons acheté deux noms de domaine (aislf.org et aislf.net), avec des avantages et des inconvénients.

* Si un certain nombre de conditions sont remplies, il est décidé de procéder en trois temps :

1. relookage du site et de la plaquette pour les rajeunir et les harmoniser. Amélioration à la marge de certaines fonctionnalités du site.
2. migration du site vers Online
3. refonte partielle du site pour intégrer les pages des CR et des GT avec un cadre commun, la liberté pour eux de les alimenter et la possibilité pour nous d'y intervenir si nécessaire.

Revue *Sociologies*

* En février 2013, mise en ligne d'une nouvelle série d'articles. Voir à l'adresse : <http://sociologies.revues.org>

* Livraison en préparation pour la fin du mois de mai ou le début du mois de juin.

* Équipe des rédacteurs en chef adjoints maintenant complète avec l'arrivée de Marta Roca i Escoda de l'université de Lausanne en Suisse.

* Le Bureau est sollicité pour alimenter la rubrique « Débats ».

* Mise en place du Comité scientifique encore inachevée. Il doit témoigner de l'ancrage de la revue dans l'association et lui permette une plus grande visibilité internationale.

Chargé de mission « Sociologues dans la cité »

* Le Bureau acte officiellement le statut du chargé de mission.

* La commission constituée à Nancy a fonctionné. En synthèse, se différencier des supports existants, garder une trace des débats et trouver une forme de valorisation (ce peut être la publication).

RéDoc

* Prochaine session à Marseille du 1^{er} au 5 juillet 2013 sur le thème « Dominations et résistances ». Voir : <http://www3.unil.ch/wpmu/redoc/2012/06/15/universite-dete-aix-marseille-du-1er-au-5-juillet-2013-dominations-et-resistances/>.

* Session suivante à Bruxelles en 2014. L'appel à contribution, sur le thème « Temporalités, rythmes sociaux, biographies et trajectoires » est en discussion. Il sera diffusé en automne.

* Ensuite les sessions se tiendront à Brest (France) en 2015 et peut-être à Toulouse en 2016.

* La migration du site Internet du RéDoc de Lausanne à Montréal est en cours.

*Le soutien traditionnel de l'AUF au RéDoc est en train d'évoluer. Le RéDoc va avoir besoin d'argent. Le Bureau décide à l'unanimité un soutien à ce qui est l'un des projets phares de l'association en direction des jeunes générations.

Retour sur le Congrès de Rabat

* Un questionnaire de retour sur expérience a été mis au point. Il a été envoyé à tous les participants au Congrès de Rabat. L'idée était d'en tirer des conclusions, des suggestions ou des projets pour le prochain Congrès.

* 1064 questionnaires ont été diffusés. On trouvera l'analyse détaillée des réponses dans le Dossier de la présente *Lettre*.

* Soulignons toutefois le remarquable taux de réponse des adhérents AISLF présents à Rabat (63% des réponses alors qu'ils ne représentaient qu'un tiers des participants). Ils ont été sensibles à l'attention et à l'expérience. La procédure devra donc être renouvelée dans le futur.

Préparation du Congrès de Montréal

* Convention signée le 12 avril 2013 avec l'Université du Québec à Montréal et l'Université de Montréal. L'engagement financier de chaque université est important.

* Structure du Congrès : l'impératif de deux lieux (les deux universités) est une contrainte forte. Quatre scénarii tenant compte des contraintes de lieux sont examinés. La discussion reste ouverte.

* Choix du thème : une trentaine de responsables de CR et de GT ont répondu à la consultation sur le thème initiée par Marc-Henry

Soulet. Le résultat de cette consultation est distribué en séance. Un premier regroupement a été réalisé en quelques grandes thématiques. L'idée est d'en tirer les grandes lignes qui en découlent et les idées que cela suscite. Sur cette base, une proposition de thématique déclinée en trois sous-thématiques est exposée. Cette proposition est longuement discutée. Des pistes vont en être dégagées et un court texte rédigé qui sera mis en discussion. Puis un texte plus long sera mis au point ; il sera débattu à la réunion de Sofia, réunion dont devra sortir la thématique pratiquement aboutie.



Compte rendu du colloque de Hammamet, Tunisie 6-8 mai 2013

Reconfiguration du politique et du lien social

Ce colloque international était organisé par la Faculté des Lettres et Sciences humaines et sociales de Tunis, l'Institut supérieur des Sciences humaines de Tunis et le laboratoire Philab, en partenariat avec l'AISLF et l'Association tunisienne de sociologie, avec le soutien de l'IRMC et des universités de la Manouba et de Tunis.

Les 25 communications présentées tout au long des cinq séances de ce colloque et proposées sous un angle multidisciplinaire peuvent être regroupées en trois parties : près de la moitié concernent la dynamique sociopolitique qui s'est enclenchée en Tunisie entre ce qui aurait pu être classé parmi d'innombrables « faits divers » : le geste d'immolation du corps du jeune Mohamed Bouazizi le 17 décembre 2010 et l'inconcevable fuite du dictateur Zine El Abidine Ben Ali le 14 janvier 2011 ; d'autres contributions permettaient de développer des comparaisons avec la Belgique, la France ou le Québec ; d'autres enfin ont mis l'accent sur des problématiques méthodologiques et philosophiques susceptibles d'éclairer la reconfiguration du politique dans ces différentes manifestations.

1-La dynamique tunisienne autour du 17 décembre/14 janvier

Parmi les textes portant sur le contexte révolutionnaire tunisien, figure celui présenté en séance inaugurale par **Dorra Mahfoud Draoui** qui, s'appuyant sur des témoignages vivants, s'est intéressée à la production et aux usages du genre dans la société tunisienne. Le paradoxe de Tocqueville lui a servi de référent théorique mettant à nu une contradiction entre le processus d'égalisation des conditions et la stigmatisation des femmes qui continuent à subir des formes diverses de marginalisations (par exemple, malgré la loi sur la parité lors des récentes élections de l'ANC (Assemblée nationale constituante), il y a lieu de noter un net décalage entre l'ordre politique et l'ordre social). Dans la suite logique de cette approche adossée au genre, **Samira Ayed** met

l'accent sur des formes de régression que l'on croyait révolues et qui font de nos jours irruption, telles que le mariage coutumier ou cette obsession, observée dans les débats de l'ANC, à définir les rapports femmes-hommes en termes de « complémentarité » au lieu d'« égalité ».

Le propos de **Mounir Saïdani** est centré sur l'examen de ce qui serait un nouveau mouvement culturel, bouleversant la hiérarchie des goûts et des valeurs artistiques. **Ahmed Khouaja** de son côté, pose la question de l'identité et de la mémoire collective sur laquelle resurgit et se focalise l'ancienne/nouvelle revendication de la « tunisianité » à forte teneur émotionnelle. La même revendication est reprise et relatée par **Imen Noura Azouzi** dans l'image du « sauveur » réincarné, pour ainsi dire, dans le « phénomène Béji Caïd Essebsi ». **Faouzia Bourissa** et **Abdelwaheb Cherni** poursuivent dans leurs contributions ce même souci identitaire quoique ce dernier ait mis un accent particulier sur le politique et y ait décrypté un discours hérétique. **Abdessatar Sahbani**, quant à lui, souligne dans sa communication, l'apparition d'une sorte de « mal du siècle » dans la pléthore des candidats à l'ANC lors des dernières élections dont le nombre s'élève à 650 listes. Poussées par une jeunesse euphorique vers le choix d'une ANC élue, les élites chargées de gérer la première phase transitionnelle ont cédé au libre cours des expressions politiques refoulées durant des décennies de dictature. Ce faisant, elles ont été surprises par des effets pervers dont la multitude des candidatures à forte teneur « individualiste », la faible visibilité de leur programme si programme il y a et surtout la perte de vue des objectifs de la révolution revendiqués paradoxalement par cette même jeunesse !

Faut-il avouer, néanmoins, que cet individualisme nourri de l'ouverture inédite du « marché politique » en Tunisie n'émerge pas du vide. L'évolution des technologies de l'information et de la communication y est pour quelque chose et c'est ce qu'a tenté de démontrer, via un travail de terrain, **Ridha El Ghoul** en s'interrogeant sur le rôle qu'a joué Internet dans la déconstruction virtuelle de l'espace public et du coup, dans la reconfiguration de la scène politique dans le pays qui a eu l'honneur d'ouvrir le bal du « printemps arabe ».

Réfléchissant sur ce qui s'est passé le 14 janvier 2011 et dépassant le paradigme positiviste, **Abdelkader Zghal**, prenant appui sur la narrativité, met en

exergue le double rôle du sociologue militant et voyeur et ce, afin de mieux saisir la dimension émotive de la révolution tunisienne et surtout le surgissement de l'« impensé ». Préoccupation reprise de manière plus approfondie par **Ridha Ben Amor** à travers ce qu'il qualifie de « rupture ontologique » marquée par l'indétermination et l'irruption du religieux.

S'interrogeant de son côté sur l'engagement révolutionnaire des jeunes, **Imed Melliti** a tenté d'associer « logique de causes » et « logique de raisons » notamment lors de trois moments « clé » entre 2008 et 2010. **Saïda Bacouche** a évoqué une question d'actualité relative à la crise du secteur touristique en Tunisie. Et ce essentiellement à cause de la montée d'un fondamentalisme religieux qui sème haine et insécurité et est de nature à chasser la clientèle étrangère et même intérieure de ce secteur. L'exposé débouche sur l'idée de « légitimation d'un tourisme religieux » qui semble contradictoire avec l'activité du tourisme qui est par définition cosmopolitique et interculturelle.

2 - Des éléments de comparaison

Marc Breviglieri attire l'attention sur l'importance de la socialisation pour les enfants à travers le jeu, le ludique, l'imitation et la provocation. En prolongement du rôle de la famille, **Monique Legrand** se focalise sur les ONGs et sur leur action dans le cadre des politiques sociales en insistant sur le poids des réseaux et sur l'opportunité offerte par l'espace public européen. Le concept de société civile, comme l'a noté **Michel Messu**, doit être réinterrogé et replacé par rapport à la problématique du lien social.

Dans un autre espace francophone, **Pierre-Wilfrid Boudreault** analyse le mouvement étudiant québécois lors de ce qu'il appelle le « printemps érable » de 2012 et montre comment cette jeunesse met le savoir comme enjeu national face à la tyrannie des intérêts mondialisés. **Lise Demailly**, prenant l'exemple de la santé publique, souligne que la démocratie est tiraillée entre des exigences contradictoires : la transparence et le secret dans ses différentes formes médicale, professionnelle voire personnelle ; dans ce même champ organisationnel générateur de flou et *sui generis* de marges de liberté offertes aux acteurs, **Jean Ruffier** met en avant les dilemmes du décideur obligé de suivre les ordres de sa hiérarchie tout en rejetant certaines options (la déviance dans un cadre socialisé).

3 - Des problématiques méthodologiques et philosophiques

Monique Hirschhorn soulève la possibilité de penser l'histoire du temps présent et distingue le travail et la mission du sociologue (rigueur méthodologique, outillage conceptuel) du journaliste et du diplomate. Ce faisant, elle met en garde contre les tentations du prophétisme et des dérives idéologiques. Souci méthodologique prolongé sous un angle différent, **Pierre-Robert Baduel** reprend la question de la « causalité improbable » de l'incertitude structurelle maximale et de la désacralisation et ce, en utilisant la grille de lecture du politologue Michel Dobry. Dans la perspective interactionniste le thème de la révolution tunisienne peut être approfondi à travers quatre facteurs influant l'un sur l'autre, à savoir : une transfiguration révolutionnaire d'un « fait divers » ; une mobilisation sociale anarchique ; une spectacularisation de l'évènement et une dramatisation des faits via entre autres les blogs ; enfin une discorde au sommet de l'État entre les trois cercles de fidélité, de loyauté et d'exécution du pouvoir de l'État. Dans la même lignée, **Jean-Louis Genard**, s'est référé à l'interprétant humaniste et aux menaces qui pèsent sur lui du fait de son essoufflement interne et de l'interprétant concurrent venant d'autres sphères – religieuses en particulier. Par ailleurs, **Armel Huet** énonce quatre grands défis auxquels est confrontée selon lui la sociologie contemporaine : un défi eschatologique, un défi scientifique, un défi contributaire, enfin un défi de formation (professionnalisation) qui développe un modèle d'anthropologie clinique.

Jan Spurk questionne à nouveau l'espace public et montre que celui-ci peut entraîner émancipation et libération mais demeure menacé par l'industrie culturelle entendue dans le sillage de l'École de Francfort. Dans les débats contemporains, une place importante est réservée à l'examen de la question de la citoyenneté, de la confirmation identitaire et au droit à la différence. C'est dans cette optique que **Gilles Ferréol** s'interroge sur le rapport entre le particularisme et l'universalisme, les politiques de reconnaissance et la démocratie délibérative et en fait alors l'objet de discussions critiques sur l'intérêt et les limites des procédures de régulation en termes d'accommodements raisonnables.

Fathi Rekik <fethirekik@yahoo.fr>
Gilles Ferréol <gilles.ferreol@univ-fcomte.fr>



Activités des CR et GT

Colloques organisés par les CR et les GT au second semestre 2012

1ères Journées Internationales de Sociologie de l'Énergie Toulouse, France, 25 et 26 octobre 2012

Les 1ères Journées Internationales de Sociologie de l'Énergie, organisées par le CERTOP UMR5044 CNRS, en partenariat avec les CR 16, 23 et 32 de l'AISLF et le RT1 de l'AFS, avec le soutien de l'ADEME, EDF, GDF-SUEZ, la Caisse des Dépôts et Consignations, le PUCA, et grâce à la participation active de la promotion du Master PEPS, se sont déroulées les 25 et 26 octobre 2012, à l'Université de Toulouse II-le Mirail.

L'énergie, une affaire de société. Enjeu politique, sujet à controverses techniques, l'énergie est au cœur de nos modes de vie. Comment les sociologues analysent-ils la place de l'énergie dans nos sociétés contemporaines ? Depuis plus d'une dizaine d'années, de nombreux travaux sociologiques émergent sur les questions de l'énergie, mais, jusqu'à présent, en l'absence d'une communauté scientifique structurée, ils restaient dispersés. Compte tenu du contexte climatique et énergétique et de l'annonce du débat national sur la transition énergétique, il est apparu opportun de réunir et confronter, au niveau international, les contributions et les analyses dans le domaine. L'objectif était de rassembler des scientifiques d'horizons institutionnels différents, de structurer un réseau, de mutualiser les connaissances et les approches théoriques et méthodologiques.

Le colloque a rassemblé plus de 250 participants d'une dizaine de pays et d'horizon divers : sociologues, bureaux d'études, collectivités locales, associations, entreprises, bailleurs sociaux... Plus de 70 communications ont été présentées par des chercheurs français, anglais, allemands, belges, tunisiens, camerounais et italiens, autour de cinq grandes thématiques : 1) Les enjeux d'une sociologie

de l'énergie, 2) Les objets de la sociologie de l'énergie, 3) Les modèles et cadres théoriques mobilisés, 4) Les méthodes de la sociologie de l'énergie, 5) Les acteurs, métiers et compétences.

En ouverture du colloque, Alain Gras (Université de Paris 1), est revenu sur l'histoire des techniques pour souligner que le « choix du feu » représente une bifurcation somme toute assez récente de nos sociétés. Ce n'est qu'au XIXe siècle que l'exploitation à grande échelle des énergies fossiles a rendu possible la construction de nos sociétés modernes « thermo-industrielles ». Pour clôturer ces deux journées, Dominique Desjeux (Université de Paris 5), a proposé une lecture de la transition énergétique qui revient à faire les Trente Glorieuses à l'envers, un défi qui ne va pas de soi, vu les progrès sociaux associés à cette période. Une transformation qui renvoie aussi à des enjeux géopolitiques, pour autant que les pays émergents comme la Chine connaissent à leur tour leurs Trente Glorieuses et voient leur consommation d'énergie (charbon) exploser !

De façon plus transversale, plusieurs questions ont émergé des débats. Sur les territoires à explorer : l'organisation des entreprises du bâtiment face à la performance énergétique reste une boîte noire à ouvrir. Sur la méthode : l'énergie peut-elle être appréhendée comme tout autre objet d'étude ou travaille-t-on d'abord sur la technique, la consommation, l'habiter... ? Sur le rôle du sociologue pour redonner du sens dans un univers largement gouverné par la technique. Ces deux journées ont mis en valeur la vitalité et la diversité d'un champ scientifique en construction qui a beaucoup à apporter à la compréhension des enjeux sociaux de la transition énergétique. Il faut désormais compter avec les sociologues de l'énergie !

Un ouvrage est en préparation, *Sociologie de l'énergie*, rassemblant une cinquantaine de contributions, organisé en deux volumes : 1) Approches conceptuelles et modes de gouvernance, 2) Pratiques sociales et outils du changement. Sa sortie est prévue au printemps 2014. Vu le succès de ces premières journées, les 2^{èmes} Journées Internationales de Sociologie de l'Énergie sont d'ores et déjà programmées en juillet 2015 à l'Université de Tours.

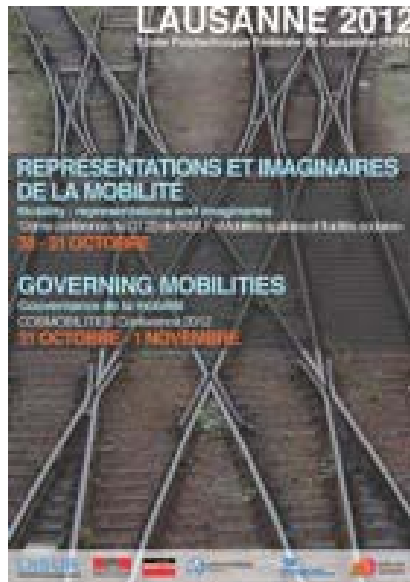
Christophe Beslay <beslay@univ-tlse2.fr>
Marie-Christine Zelem <zelem@univ-tlse2.fr>

Représentations et imaginaires de la mobilité Lausanne, Suisse, 30-31 octobre 2012

La conférence 2012 du GT n° 23 de l'AISLF, *Mobilités spatiales et fluidité sociale*, s'est tenue à Lausanne (Suisse) les 30 et 31 octobre 2012. Elle était organisée par le Laboratoire de Sociologie Urbaine (LaSUR, EPFL), laboratoire de rattachement de Stéphanie Vincent-Geslin, co-animatrice du groupe et du Professeur Vincent Kaufmann, fondateur du groupe. Cette conférence avait pour thème les « Représentations et imaginaires de la mobilité » et s'est attaché à révéler les imaginaires, représentations et valeurs qui sous-tendent les discours et les pratiques autour de la mobilité spatiale.

La session introductive a réuni deux chercheurs

i n v i t é s ,
Alexandra Bidet, chargée de recherche en sociologie au Centre Maurice Halbwachs CNRS-EHESS-ENS et professeure à HEC Paris et Arnaud Le Marchand, Maître de conférences à l'Université du Havre. Leurs présentations ont ainsi permis de brosser un premier portrait des problématiques et des enjeux autour des représentations et imaginaires contemporains de la mobilité. Tout d'abord, Alexandra Bidet a présenté ses recherches en sociologie du travail sur le secteur de la téléphonie et mis en lumière les transformations contemporaines du travail qui permettent de mieux comprendre la mobilité accrue des travailleurs, leurs nouveaux styles de mobilité dans le travail, et la fortune de l'injonction à la mobilité. Ensuite, Arnaud Le Marchand, auteur d'un ouvrage remarqué sorti en 2011 sur les travailleurs nomades, a abordé dans une perspective historique, juridique et économique les différentes formes de travail et d'habitat mobiles au travers de différents groupes professionnels : forains, marins, dockers, etc.



Le colloque a ensuite abordé des thématiques telles que les représentations de la mobilité portées par certaines populations (les jeunes, les étudiants, les policiers) ou institutions (la prison, les entreprises de transport), spécifiques à certains territoires, notamment dans le périurbain, etc. Ce faisant, il a permis de mettre au jour les contours d'une idéologie mobilitaire contemporaine, d'explorer la question de l'interaction entre mobilité spatiale et inégalités sociales, et les représentations de la mobilité à l'œuvre dans l'action publique et chez les décideurs du transport.

Cette dernière thématique a en outre fait l'objet d'une session commune et bilingue avec le réseau Cosmobilities, le 31 octobre après-midi. Cette session commune visait à favoriser le dialogue et l'échange avec le réseau anglophone Cosmobilities, intéressé aux mêmes thèmes de recherche, et à ouvrir ainsi le GT 23 à d'autres échanges académiques internationaux.

Pour en savoir plus : <http://lasur.epfl.ch/fr/productions/msfs/prochain-colloque> et <http://ms-fs.org> le tout nouveau site du GT 23 !

Stéphanie Vincent-Geslin
<stephanie.vincent@epfl.ch>

**Sociologie et de l'anthropologie de
l'alimentation
Kuala Lumpur, Malaisie,
28 novembre-1er décembre 2012**

Dans le cadre du quatrième ASIA EURO « *Tourism, Hospitality & Gastronomy Conference* » ; *the way forward : Exploring multidisciplinary approaches* qui s'est déroulé à la Taylor's University de Kuala Lumpur (Malaisie) du 28 Novembre au 1^{er} Décembre 2012, le CR17 a organisé un colloque autour de la sociologie et de l'anthropologie de l'alimentation .

Il s'agissait de problématiser l'apport possible de la sociologie et de l'anthropologie de l'alimentation à une approche plurielle et multidisciplinaire du tourisme, des formes d'accueil, de valorisations patrimoniales des paysages et de leurs productions, des découvertes de l'altérité à travers des partages et la connaissance des codes les régissant ainsi que les enjeux de santé publique qui s'imbriquent dans

cette « éducation aux cultures alimentaires » valorisée par le CR 17 de l'AISLF.

Le colloque (traduit simultanément en Anglais ou Français) a commencé par une séance plénière et une conférence de Jean-Pierre Corbeau sur « *L'éducation et les nouvelles formes de sociabilités alimentaires avec leurs conséquences en terme de santé publique* ». Ensuite les membres du colloque ont participé à trois sessions. Dans la première, sous la direction de Jean-Pierre Poulain et Gud Muhammad Baloch, « *The food decision related to sanitary, nutritional and symbolic risks : the case of an eater affected by a cancer* » par Marine Fontas ; Amandine Rochedy « *Autism spectrum disorders : social representation and elementary functions of everyday life* ». Un exposé d'une étude sous la direction de Jean-Pierre Poulain et Jesus Contreras « *The medicalisation of eating, aesthetics and the eating habits in Spain for spanish young women* » par Maria Clara de Moraes Prata Gaspar. La communication de Marie Pierre Etien sur « *Morocco in the larder : food as symbols of oneself. Memories and identities constructions bound eating habits among moroccans living in France* ». Enfin, dans cette première session, Laurence Tibère a analysé les « *Social representations on Malaysian food heritage* ».

La seconde session (présidence Vincent Simoulin et Jean-Pierre Corbeau) comportait 4 interventions : Cyrille Laporte « *School catering between competence transfer and the assertion of state responsibility* » ; Diana Margarida Oliveira Da Silva « *The itinerant worker : a systemic analysis of the turnover in the andorran hospitality sector* » ; Ho Kai Hui « *How to study malaysian food model ?* » et, enfin, Eric Olmedo « *Malaysian social engineering in tourism sector : the case of luxury hotel industry in Kuala Lumpur* ».

La troisième session, présidée par Mohamed Merdji et Jens Thoemmes comportait cinq communications : l'une de Jacinthe Bessière et Laurence Tibère sur « *Travelling and food experience. The case of south west France* », puis Elise Mognard « *Modern humans-animals relations in food tourism mobility* ». Robert Danhi « *Maysia's dsh: a study to determine the food item that best represent malaysia's social identity* » ; Frédéric Zancanaro a développé « *The creative process at work in contemporary French culinary*

art ». Enfin Lai Mun Yee s'est interrogé « *Why we cook what we cook? Cross generation influences on the intention, the process and the story behind Chinese traditional cooking* ».

Ce colloque, à l'intérieur de la 4th Asia Euro, a séduit tous (tes) les participants(es) par son approche de différents objets (tourisme, santé, développement, etc.) à travers une sociologie et une anthropologie de et par l'alimentation s'imbriquant dans une multidisciplinarité. Par ailleurs les provenances des chercheurs, de plusieurs pays d'Asie et d'Europe a permis l'amélioration des connaissances et le renforcement d'un réseau international.

Jean-Pierre Corbeau
<corbeau@univ-tours.fr>

Actualité de la Pensée Grecque Paris, France, 13 décembre 2012

Ce colloque était organisé par le laboratoire GEPECS et le CR14 *Sociologie de la connaissance* de l'AISLF sous la direction d'Antigone Mouchtouris (Université de Lorraine) et de Panagiotis Christias (Université de Chypre).

Une telle manifestation est avant tout scientifique, il s'agit aussi d'un acte politique par lequel il est rappelé que les grands moments de l'histoire intellectuelle européenne ont été créés par la volonté propre d'hommes et de femmes. Octave Merlier par exemple, directeur de l'Institut Français d'Athènes, loua en 1945 le bateau *Mataroa* qui amena en France deux cents jeunes grecs qui fuyaient la guerre civile. Parmi eux, certains ont marqué la pensée française en participant activement aux débats de leur époque.



Le colloque s'est déroulé sous les auspices de l'Europe de la culture et du savoir. Nous avons voulu rendre hommage à la générosité intellectuelle de ces témoins passeurs de la connaissance, soucieux de l'esprit et de la justice.

Le colloque a été ouvert par l'ambassadeur de Grèce en France Konstantinos Chalastanis qui a consacré son intervention aux intellectuels et artistes grecs ayant contribué à élargir les contacts entre européens. Bernard Valade, s'attachant à définir la figure de l'intellectuel a dit quel a été l'apport de ces penseurs de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Le Vice-Recteur de l'Université Panteion d'Athènes, Evangelos Prontazas a mis l'accent sur ces passeurs qui facilitent la circulation des idées «du dehors» pour l'avancement de l'intelligentsia grecque «du dedans». Lambros Couloubaritsis a consacré sa présentation à Cornelius Castoriadis, replacé dans les rapports qu'il entretenait avec l'antiquité grecque et ses philosophes, insistant plus spécifiquement sur la dimension métaphysique de sa pensée. Françoise Dastur, qui fut étudiante d'Axelos, nous a introduit à l'errance de ce penseur, nous faisant prendre conscience de la dimension prophétique de ce philosophe, notant son héritage et son apport à la France : il fut traducteur d'Heidegger et l'amena à Cerisy en 1955. Louis Ucciani a réveillé en nous le souvenir d'une fameuse confrontation entre Axelos et Deleuze, pourtant amis. C'est en mai 68 qu'elle eut lieu entre le philosophe et le sophiste en puissance. Antigone Mouchtouris a développé la démarche de Kostas Papaioannou, qui s'était penché sur une lecture hégélienne de l'esthétique de l'antiquité grecque. Jacky Réault est revenu sur les apports à l'histoire du marxisme contemporain de la pensée de Nikos Poulantzas, peut-être celui qui fut le plus fébrile de tous, vivant l'histoire du monde à travers son propre corps. Certains intellectuels ont d'une manière ou d'une autre entretenu une relation spéciale avec le marxisme et avec l'antiquité grecque. Ce dernier capital les a empêchés de sombrer dans le stalinisme et dans la facilité intellectuelle. Christias Panagiotis a conclu ce colloque avec Panajotis Kondylis qui traita du prudent et de l'exceptionnel dans la philosophie de la guerre (il a écrit toute son œuvre en allemand).

Cette journée a rendu manifeste le fait que ces intellectuels Grecs sont des penseurs européens ayant su être des passeurs, des continuateurs de la tradition, celle de l'esprit. Malgré les guerres civiles et les crises économiques ils ont su donner une place prépondérante à la Cité et construire *la Cité juste en paroles/logos*.

Francis Farruggia
<francis.farruggia@wanadoo.fr>

Le GT 23 : Mobilités spatiales et fluidité sociale

Allongement des distances, augmentation des déplacements pour raisons professionnelles, démocratisation de l'avion et du tourisme, smartphones et communications à distance, enjeux énergétiques... Toutes ces évolutions ont largement transformé nos manières de nous mouvoir dans l'espace géographique et dans l'espace social, brouillant progressivement les contours et le contenu du concept de mobilité.

Pressentant ces profondes transformations, Vincent Kaufmann (EPFL - Lausanne) et Bertrand Montulet (à l'époque Facultés universitaires Saint-Louis – Bruxelles), tous deux sociologues, créent en 2002 le Groupe de travail n°23, appelé « Mobilités spatiales et fluidité sociale ». La tenue d'un premier colloque, du même nom que le réseau, en février 2002 à Louvain-la-Neuve (Belgique) marque l'avènement du groupe de travail. Ce colloque fondateur donnera lieu en 2004 à un ouvrage collectif, édité par Bertrand Montulet et Vincent Kaufmann : *Mobilités, fluidités... libertés ?* édité aux Facultés Universitaires St Louis, qui constitue le texte fondateur des réflexions du groupe. L'ambition était alors de constituer un réseau de chercheurs et de travailler autour d'un objet – la mobilité – qui, bien que central en sociologie, tendait à être majoritairement étudié en tant que tel par les géographes et les socio-économistes des transports.

Dès l'origine et par le choix du nom du réseau lui-même, le questionnement théorique sur les liens entre mobilités spatiales et mobilité sociale était posé. L'objectif de connaissance était alors double. D'une part, la question des mobilités spatiales devait être interrogée sociologiquement. Il ne s'agissait pas de se limiter à des analyses quantitatives ou à des interrogations portant sur les seuls flux, mais d'appréhender les mobilités spatiales comme des pratiques sociales portées par des acteurs sociaux aux identités, valeurs et usages multiples, différents et complexes. D'autre part, il apparaissait nécessaire de lier ces interrogations à la question de la fluidité sociale, c'est-à-dire de questionner le lien implicite

entre mobilité spatiale et mobilité sociale – dit autrement encore, de questionner les effets sociaux de la mobilité. Le concept de mobilité se trouve donc au cœur même du champ d’investigation du GT 23 ; polysémique, cette notion a au fil des années, des colloques et des ouvrages été questionnée, déconstruite, précisée bien au-delà des évidences de la mobilité physique et des questions de transport. La mobilité n’est pas appréhendée de manière univoque et monologique, comme une variable d’intensité qui ne permettrait que de distinguer les « peu mobiles » des « très mobiles » mais bien au contraire comme un phénomène multiforme et systémique. C’est pourquoi elle est étudiée sous de multiples formes au sein de notre groupe – pendularités, mobilité résidentielle, tourisme, etc.

Pleinement ancré dans la discipline sociologique, le groupe a néanmoins conservé la pluridisciplinarité originelle et originale de son objet. Ainsi, géographes, psychologues, ethnologues, historiens, économistes et parfois même ingénieurs et planificateurs se retrouvent au sein du Groupe de travail pour échanger sur leur objet commun et leurs manières contrastées de l’appréhender. Prendre au sérieux la multidimensionnalité de la mobilité nécessite de laisser une large part à l’interdisciplinarité. Ces échanges, vifs sur le fond mais bienveillants sur la forme – tel est le credo du réseau – se tiennent en moyenne une fois par an, lors du colloque annuel du réseau. Ils font également la part belle aux interventions de jeunes chercheurs, doctorants ou post-doctorants. Depuis les origines du groupe de travail, plusieurs colloques ont ainsi directement abordé la question des liens entre mobilités spatiales et mobilité sociale, soit au travers d’un questionnement autour des inégalités et des différenciations engendrées par les pratiques de déplacements (colloque de Lyon, 2005), de la construction identitaire et de la confrontation à l’altérité dans certaines pratiques de déplacements (telles que la migration ou la mobilité résidentielle) (colloque de Rennes, 2008) ou encore de la notion d’accessibilité (colloque de Grenoble, 2011). D’autres colloques se sont plus spécifiquement centrés sur certaines pratiques de déplacements aux enjeux sociaux forts, telles que les mobilités familiales (colloque de Lausanne, octobre 2002), les liens entre mobilités quotidiennes et résidentielles (colloque de Luxembourg, 2009) et les mobilités éprouvantes (colloque de Bruxelles, 2010). Loin de

la représentation naïve selon laquelle la mobilité spatiale serait un ascenseur social et de ce fait même choisie, acceptée et vécue comme une opportunité, ces différents colloques ont mis en avant les systèmes de contraintes, l’importance de l’ancrage résidentiel et des réseaux sociaux, la complexité des emplois du temps personnels et familiaux entre vie professionnelle et vie privée et, enfin, la dimension contrainte et la souffrance à l’œuvre dans certaines pratiques de déplacements. Enfin, certains colloques se sont quant à eux intéressés aux confrontations et adaptations des pratiques individuelles et collectives des mobilités spatiales avec l’environnement dans lequel elles se déroulent (colloque de Strasbourg, 2003) et l’action publique (colloque de Genève, 2006) ; le colloque 2011 à Grenoble autour de l’accessibilité se situe également



dans cette perspective, à la rencontre entre l’offre de transports des métropoles, les besoins de ceux qui pratiquent cette métropole et la réalité de leurs pratiques. Au-delà des aspects spatiaux, le colloque 2004, qui s’est tenu à Bruxelles, s’est plus particulièrement interrogé sur les temporalités des mobilités tandis que le

dernier colloque a cherché à élucider les imaginaires et les représentations structurantes des mobilités spatiales (colloque de Lausanne 2012). Enfin, le colloque de 2007 à Namur a spécifiquement abordé les enjeux de méthodes et les complémentarités entre méthode qualitative et quantitative pour saisir les mobilités spatiales.

Ces colloques donnent lieu, dans la plupart des cas, à la publication d’actes soit sous la forme d’ouvrage collectif, soit sous la forme de numéro spécial de revues en ligne. Ainsi, les publications issues des colloques 2002, 2003, 2005 et 2010 ont été publiées en ligne respectivement dans les revues *Netcom* (vol. XIX, n°3/4), *Cybergeo*, *Espaces-temps.net* et *Articulo* (2011, n°7). Les colloques du groupe de travail ont également amené à la publication de plusieurs ouvrages, sur les aspects temporels des mobilités, l’action publique, les inégalités et le positionnement dans l’échelle sociale en lien avec les déplacements ou encore les mobilités résidentielles. Avec pas moins de quatorze évènements et dix publications en onze ans



d'existence, le Groupe de travail 23 est sans conteste un groupe de recherche actif et dynamique.

Depuis 2011, Vincent Kaufmann et Bertrand Montulet, fondateurs et animateurs du groupe, ont souhaité passer les relais. C'est ainsi que Stéphanie Vincent Geslin (LaSUR, EPFL) et Christophe Mincke (FUSL) ont repris l'animation du groupe. Depuis, un site internet a été créé (<http://www.ms-fs.org/>) afin de contribuer au maintien d'une communication entre les différents acteurs du réseau. Il en va de même d'une liste de distribution de courriels. Si, historiquement, le groupe MSFS s'est principalement constitué en Europe francophone, entre Belgique, Suisse et France, il cherche aujourd'hui à s'étendre. En particulier, des liens se sont progressivement tissés avec des chercheurs francophones outre-Atlantique, notamment au Québec. Ainsi, le colloque 2015 du groupe devrait se tenir à Montréal, sous l'égide scientifique de L'Observatoire de la Mobilité Durable.

D'ici là, la prochaine manifestation MSFS aura lieu à Lille. Le colloque intitulé « Métro, boulot, dodo, quoi de neuf dans nos routines ? » est organisé par le CETE Nord Picardie (Centre d'Études Techniques de l'Équipement), futur CEREMA (Centre d'Études et d'Expertise (sur les Risques, l'Environnement, la Mobilité et l'Aménagement)). Il portera sur la question des routines de mobilité, replacées dans l'ensemble des routines de la vie quotidienne, de leur évolution et des enjeux qui leur sont associés. Si l'on sait que certaines activités (travail, étude...) produisent de la routine plus que d'autres, dispose-t-on de connaissances plus approfondies sur ce lien entre mobilités et activités replacé dans la perspective des routines individuelles et sociales qui en découlent ? Les routines évoluent-elles uniformément dans tous les groupes sociaux ? Pourquoi et comment résistent-elles à certains bouleversements de notre quotidien ? Quelles sont celles qui dépendent des évolutions technologiques et celles qui sont dépendantes de l'évolution de nos attentes et de nos contraintes de la vie quotidienne ? Il s'agit également de s'intéresser à l'évolution des routines spatiales et temporelles de mobilité alors même que les enjeux qui leur sont associés (coût, temps passé, activités pratiquées, familiarité des lieux, sentiment de sécurité...) restent en l'état. Cette rencontre sera alors l'occasion de s'interroger sur la stabilité et les

possibilités d'évolution des mobilités routinières, de la manière dont leur transformation peut être vécue, valorisée, contrainte ou crainte, de leurs ancrages sociaux et familiaux et de leurs effets sociaux. Tous les groupes sociaux ont-ils la même opportunité de faire évoluer leurs routines ? Les différences de routines et leur évolution ne produisent-elles pas du classement – et corrélativement du déclasserment – autant que les pratiques modales ?

Pour en savoir plus sur le colloque, proposer une communication – et ainsi rejoindre notre groupe ! – vous trouverez toutes les informations utiles sur <http://calenda.org/245149>.

Informations pratiques

Site internet : <http://www.ms-fs.org/>

Contacts

Stéphanie Vincent Geslin,
stephanie.vincent@epfl.ch

Christophe Mincke,

Christophe.MINCKE@just.fgov.be, +32 473 210 265

Bibliographie

Baudelle G., Darris G., Ollivro J. et Pihan J., 2004, « Les conséquences d'un choix résidentiel périurbain sur la mobilité/ : pratiques et représentations des ménages », in *Cybergeog/ : European Journal of Geography*, (15 octobre 2004), <http://cybergeog.revues.org/23970#sthash.7sqhbWil.dpuf>



Chardonnel S. et Paulhiac F. (dir.), 2012, « Mobilités spatiales et ressources métropolitaines : l'accessibilité en questions (dossier) », in *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 56, n° 158.

Depeau S. et Ramadier T. (dir.), 2011, *Se déplacer pour se situer : Places en jeu, enjeux de classes*, Presses Universitaires de Rennes, Collection Géographie sociale.

Eaux C., Lannoy P. et Lord S., « Les mobilités éprouvantes. Regards sur les pénibilités des déplacements ordinaires », in *Articulo - Journal of*

Urban Research, [Online], 7 (19 septembre 2011), <http://articulo.revues.org/1490>

Genre-Grandpierre C. et Foltête J.-C., 2003, « Morphologie urbaine et mobilité en marche à pied », in *Cybergeo/ : European Journal of Geography*, (7 octobre 2003), <http://cybergeo.revues.org/23970#sthash.7sqhbWil.dpuf>

Kaufmann V. et Montulet B. (dir.), 2005, *Mobilités familiales*, numéro spécial de la revue électronique *Netcom*, Volume XIX n°3/4, <http://www.netcom-journal.com/volumes/NET193.html>

Maksim H., Vincent S., Gallez C. et Kaufmann V. (dir.), 2010, *L'action publique face à la mobilité*, L'Harmattan, collection Logiques Sociales.

Montulet B. et Kaufmann V. (dir.), 2004, *Mobilités, fluidités... libertés ?*, Bruxelles, Publication des Facultés Universitaires St-Louis

Montulet B., Hubert M., Jemelin C. et Schmitz S., 2005, *Mobilités et temporalités*, Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis.

Orta, N., Klein O. et Pochet P., 2007, « Mobilités, différenciations et inégalités/ : des questions actuelles. », in *Espaces-temps.net*, Travaux, (25 avril 2007), <http://www.espacestemp.net/articles/mobilites-differenciations-et-inegalites-des-questions-actuelles/>



Thomas R., 2004, « Quand le pas fait corps et sens avec l'espace. Aspects sensibles et expressifs de la marche en ville », in *Cybergeo/ : European Journal of Geography*, (1 mars 2004), <http://cybergeo.revues.org/23970#sthash.7sqhbWil.dpuf>

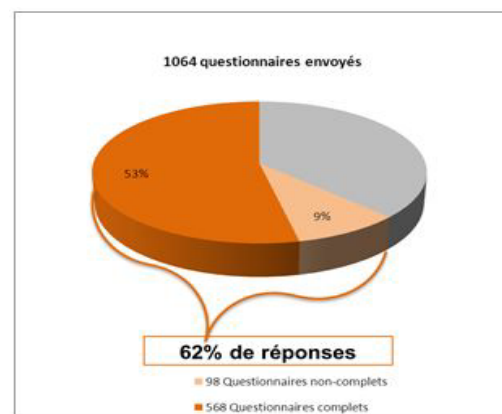
Christophe Mincke
<christophe.mincke@just.fgov.be>
Stéphanie Vincent-Geslin
<stephanie.vincent@epfl.ch>

Dossier : Apprendre de Rabat, regarder vers Montréal

Au mois de juillet 2012, près de 1200 sociologues de langue française se sont réunis à Rabat, au Maroc, à l'occasion du XIX^e congrès de l'AISLF. Si l'évènement a laissé de très bons souvenirs, tant au niveau de la participation des membres que de la richesse des échanges, il tenait à cœur du bureau de faire un bilan global de cette manifestation afin de pouvoir entendre la voix des participants et se préparer au mieux pour le prochain congrès qui aura lieu à Montréal en 2016.

L'enquête a été menée auprès de l'ensemble des participants, qui ont reçu une invitation personnelle par courriel, leur proposant de prendre part à un questionnaire anonyme en ligne. Plus de 650 personnes ont accepté de participer à l'enquête et d'exprimer leurs satisfactions et leurs insatisfactions quant à cette manifestation. Le taux élevé de participation (*Diagramme 1*) reflète bien

Diagramme 1



l'engagement des sociologues de langue française lors de cet évènement. Il témoigne également de l'intérêt porté aux activités de l'AISLF et du soutien de la communauté scientifique dans le processus de recherche d'amélioration constante de ses manifestations.

L'échantillon de personnes ayant répondu à l'enquête est très représentatif de l'ensemble des participants. Les réponses nous sont parvenues du monde entier et reflètent la diversité des sociologues présents à Rabat, au niveau de l'âge (*Diagramme 2*), du genre et du statut professionnel (*Diagramme 3*).

La participation des membres de l'AISLF à cette enquête mérite également d'être relevée (*Diagramme 4*). En effet, la quasi-totalité des membres présents à Rabat, soit un peu plus de 350 personnes, nous ont renvoyé leur questionnaire. Cette assiduité est un signe positif pour l'AISLF car elle traduit l'intérêt et l'engagement de ses membres. En outre, le congrès semble avoir participé à l'attractivité de l'association puisque près de 150 personnes ont adhéré à l'AISLF avant ou après la manifestation de Rabat.

Nous remercions vivement toutes les personnes qui ont accepté de consacrer un peu de leur précieux temps à cette enquête dont nous vous livrons ici quelques résultats.

Retour sur l'expérience du XIX^e congrès de l'AISLF à Rabat

Les participants au congrès de Rabat ont été globalement très satisfaits de cette manifestation. La majorité des personnes ayant répondu à l'enquête ont en effet donné un retour plutôt positif sur leur expérience lors du XIX^e congrès de l'AISLF (*Diagramme 5* page suivante).

Les procédures d'inscription ont satisfait la plupart des congressistes. La plateforme en ligne pour l'inscription au congrès et le dépôt des communications semble avoir été une réussite en dehors de quelques problèmes techniques isolés.

Diagramme 2

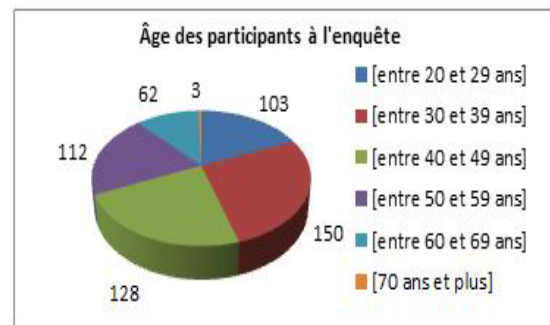


Diagramme 3

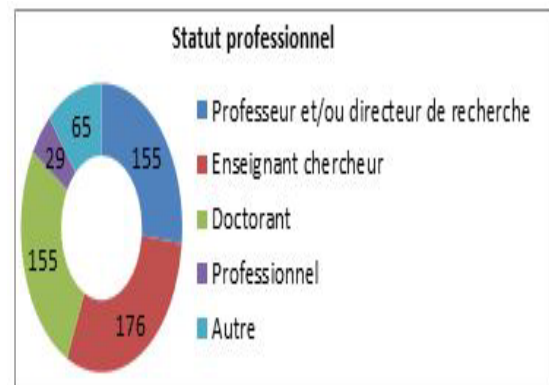
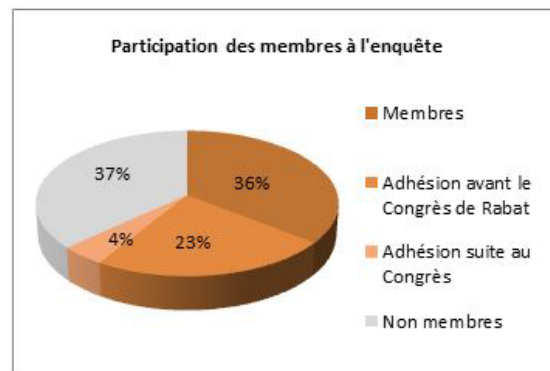


Diagramme 4



Dans la majorité des cas, la procédure de paiement a également très bien fonctionné, même si le paiement par carte de crédit a pu apparaître contraignant pour certaines personnes.

Les informations mises à disposition des congressistes sur le site internet ont permis de répondre aux attentes de la grande majorité des participants au congrès. Selon les remarques

émises, il apparaît important de continuer à veiller à la qualité et à la pertinence des informations transmises en amont du congrès afin que les congressistes puissent organiser au mieux leur séjour, dans des délais confortables.

L'accueil des quelques 1200 participants à cette manifestation semble s'être déroulé sans encombres majeures. En effet, plus des trois-quarts des personnes ayant répondu à l'enquête ont exprimé leur satisfaction quant à l'accueil qui leur a été réservé. Parmi les remarques émises, la majorité relève certains manquements dans l'organisation de l'accueil du premier jour ainsi que la difficulté rencontrée dans l'identification des personnes compétentes pour répondre aux questions spécifiques. Le lieu choisi pour l'évènement, l'École Mohammadia d'ingénieurs de l'Université Mohamed V Rabat-Agdal, a également contenté la plupart des participants, malgré quelques problèmes techniques et, pour certains, un manque d'indications permettant de s'orienter sur le site.

Les congressistes ont été globalement satisfaits du programme élaboré pour le XIX^e congrès de l'AISLF. La thématique de l'incertain a permis des discussions fécondes et des échanges enrichissants. Trop général pour quelques-uns, le thème choisi pour ce congrès semble avoir eu les qualités de ses défauts en ouvrant les réflexions et les débats, s'approchant parfois des limites de la cohérence globale nécessaire à un tel évènement. La richesse du programme se révèle également sous deux facettes dans le regard des participants. Abondant et fertile pour beaucoup, il est apparu trop dense aux yeux de certains. Les journées furent parfois trop longues et trop intensives pour permettre de profiter pleinement des apports théoriques tout en tissant des liens avec les collègues présents à Rabat. Alors que certains auraient souhaité un programme

laissant davantage de temps aux sessions des comités de recherche et groupes de travail, d'autres auraient préféré restreindre le nombre de ces sessions pour favoriser les échanges informels. La majorité des remarques émises sur le programme du congrès expriment un regret partagé par beaucoup. Au vu du nombre de communicants, le temps imparti aux communications des congressistes était très restreint dans certains comités de recherche et groupes de travail.

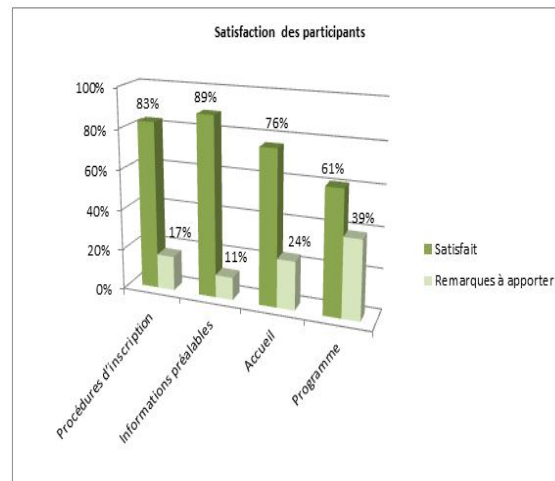
Malgré les différentes remarques émises, l'enquête menée auprès des participants au XIX^e congrès de l'AISLF relève surtout la grande satisfaction des congressistes quant aux

différents aspects de l'organisation de la manifestation. Les personnes qui ont collaboré à cet évènement ont fourni un travail qui a été salué par de nombreuses remarques positives, au niveau de la préparation du congrès, de l'organisation et de la gestion concrète de la manifestation.

Apprendre de l'expérience de Rabat

Si le bilan de Rabat est globalement très positif, certains points soulignés par les participants à l'enquête méritent une attention plus spécifique et se posent d'ores et déjà comme des défis à relever pour les organisateurs des prochains congrès de l'AISLF.

La volonté de réunir les sociologues de langue française au sein d'une manifestation qui s'inscrit dans la continuité des activités de l'AISLF, tout en se voulant ouverte aux personnes non membres de l'association, implique une organisation à chaque fois plus complexe. Le nombre de congressistes ne cesse de croître, obligeant les organisateurs à adapter les procédures d'inscription et de dépôt des communications, mais surtout à tenter de prévoir et de gérer de manière adéquate l'accueil des



participants. Les attentes et les délais lors de l'accueil initial, les difficultés d'orientation sur le site du congrès, l'accès limité aux services de restauration durant les pauses, etc. entravent le bon déroulement d'un tel évènement. L'organisation et la gestion des congrès de l'AISLF doivent donc accorder une attention particulière à l'adéquation et à l'adaptation des lieux choisis pour les manifestations à venir, afin de relever le défi d'une association qui attire chaque année davantage de membres.

Le Maroc fut un hôte exceptionnel, tant au niveau des structures mises à disposition que de la richesse scientifique de ses intervenants. En tant qu'association internationale, l'AISLF souhaite encourager et soutenir les échanges avec les sociologues de langue française, dans le monde entier. L'organisation des congrès dans des pays qui connaissent des situations économiques moins favorables permet aux sociologues du lieu de participer et de s'impliquer dans les échanges scientifiques, apportant ainsi leurs expériences et leurs savoirs. Toutefois, l'équipement technique des universités étant très variable, l'accès aux appareils de projection et aux installations informatiques est parfois moins aisé suivant les lieux des congrès. Si l'école Mohammadia d'ingénieurs de Rabat a pu offrir des structures techniques à même de répondre aux attentes de la majorité des congressistes, les quelques remarques qui ont été émises lors de l'enquête sur ce point témoignent de l'attention nécessaire à porter aux moyens techniques mis à disposition des communicants.

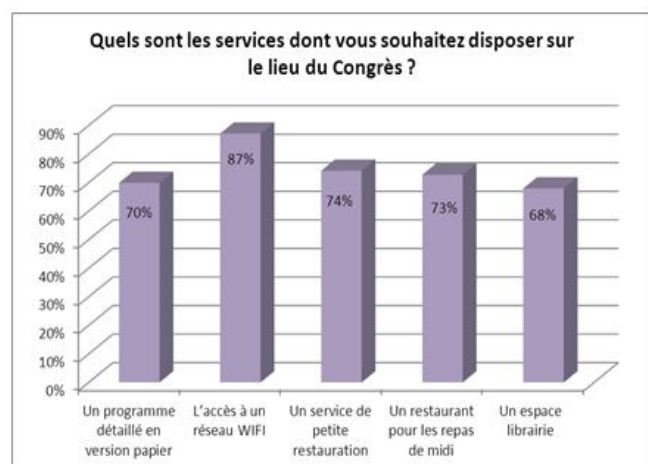
Enfin, une préoccupation émerge des différentes remarques émises par les personnes ayant pris part au questionnaire en ligne. Il s'agit d'une préoccupation globale, relevée dans d'autres contextes académiques et qui dépasse largement le seul cadre du congrès de Rabat. La situation financière des institutions se dégradant dans de nombreux pays, plusieurs congressistes sont préoccupés par les tarifs d'inscription et les frais de participation au congrès. Nombre de sociologues post-doctorants sont en effet dans des situations professionnelles instables, sans poste fixe ni possibilités de financement de

leurs activités scientifiques. Le défi qui se dessine au travers de ces voix ne se limite pas à la définition des catégories délimitant les différents tarifs d'inscription au congrès. La complexification des trajectoires académiques et les restrictions budgétaires des institutions imposent une réflexion globale sur les moyens à mettre en œuvre pour permettre de poursuivre et d'approfondir les échanges internationaux dans le champ académique.

Regarder vers Montréal

L'enquête se voulant un bilan du congrès de Rabat en vue de l'organisation du prochain congrès de l'AISLF, qui aura lieu à Montréal en 2016, elle laissait également la place aux attentes des participants pour le futur. Il en ressort divers éléments qui viennent corroborer les constats émis quant à l'expérience marocaine.

Il apparaît en premier lieu que les services à disposition des congressistes permettent de faciliter le bon déroulement d'une telle manifestation (*Diagramme 6* ci-dessous). Ainsi, l'accès à un réseau wifi a été plébiscité par la grande majorité des personnes ayant répondu à l'enquête. L'ère du numérique n'a néanmoins pas totalement réduit le papier au second plan puisque le programme



détaillé est encore souhaité sous cette forme et l'espace librairie semble être un lieu important pour les congressistes. Les offres de restauration sur place pour les temps de pauses ressortent également comme une des attentes de la majorité des participants.



En second lieu, il apparaît que le congrès de l'AISLF doit aussi être un évènement qui facilite la mise en réseau et l'interconnaissance des sociologues. Ainsi, plus des deux-tiers des sondés estiment qu'il est important d'organiser un buffet de midi le premier jour (68%), une soirée commune (71%) et des moments d'échanges spécifiques prévus dans le programme (67%) afin de rencontrer les autres participants.

Enfin, les attentes émises en ce qui concerne l'organisation du programme du congrès témoignent de la difficulté de combiner en quelques jours des séances plénières et des sessions en groupes restreints (Comités de recherche et Groupes de travail) autour d'une thématique spécifique. Il ressort néanmoins que moins de la moitié des personnes ayant répondu à l'enquête accorde une importance à ce que le programme prévoie une séance plénière autour des préoccupations sociologiques du pays d'accueil (45%), des sessions en groupes restreints (40%) ou une table ronde (44%) traitant de thématiques d'actualités qui ne seraient pas directement en lien avec le thème central du congrès. Il apparaît que les participants souhaitent que le programme soit orienté clairement autour de la thématique centrale, à partir de laquelle devraient être organisées des séances plénières variées (68%), des sessions en groupes restreints (54%) et des sessions organisées conjointement par plusieurs CR ou GT autour d'une thématique transversale.

Au vu de la tenue des Assemblées générales de l'AISLF lors des congrès, il a également été demandé aux membres d'indiquer leurs préférences quant à l'organisation de cet évènement. Il en ressort que la majorité souhaitent que soient traités les détails des activités de l'association (66%), les points formels tels que le rapport de présidence, l'élection du bureau et l'état des comptes (59%) et enfin la présentation des candidats pour le bureau (54%). Les modalités concernant ce dernier point ne semblent pas faire consensus puisque 55% des membres souhaitent avoir accès à une brève présentation par écrit (transmise sur un site internet,

par courriel ou affichée lors du congrès selon les avis) et environ un tiers estiment qu'il est important que les candidats se présentent par oral durant le congrès. L'un et l'autre n'étant cependant pas incompatibles.

En conclusion, si le regard rétrospectif sur Rabat est plutôt satisfaisant et rassurant, regarder vers Montréal exige un certain courage. Il s'agira en effet de réitérer les bonnes expériences marocaines, tout en essayant de corriger les quelques insatisfactions et attentes relevés par l'enquête soumise aux participants. Néanmoins, grâce à la forte participation à ce sondage et aux remarques constructives des congressistes, les organisateurs en savent davantage sur les attentes et désirs des participants. Ils s'affairent d'ores et déjà à la tâche pour proposer un congrès qui puisse satisfaire le plus grand nombre. Le rendez-vous est pris : Montréal 2016.

Marc-Henry Soulet
<marc-henry.soulet@unifr.ch>
Aurianne Stroude
<aurianne.stroude@unifr.ch>

Informations éditoriales

La *Lettre* de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française est adressée
- à tous ses membres par voie électronique
- à ses partenaires institutionnels ou scientifiques

Responsable éditorial :
Didier Vrancken

Conception :
Sophie Le Garrec

Réalisation :
Odile Saint Raymond

Crédits photos : <http://www.photo-libre.fr>, Didier Vrancken

Contact : <aislf@univ-tlse2.fr>

Retrouvez la *Lettre* sur notre site Internet :
www.aislf.org